

CULTURE - le 17 Février 2014

La chronique théâtrale de Jean-Pierre Léonardini

Un bouquet de Marguerite

Duras, dont c'est le centenaire de la naissance, reparaît cette année avec force au théâtre, et c'est tant mieux. Didier Bezace, au terme de son valeureux parcours de seize ans à la direction du Théâtre □ de la Commune d'Aubervilliers, désormais □ à la tête d'une compagnie qui répond au doux nom □ de *L'Entêtement amoureux*, a construit un triptyque, intitulé **les Trois Âges**, qui comprend *Marguerite et le Président*, *le Square* et *Savannah Bay*. L'ensemble témoigne de ce raffinement lumineux, dans la pensée comme dans la facture, auquel le metteur en scène □ nous a habitués. On sait que dans *Marguerite et le Président*, texte qu'il avait déjà monté, son coup d'éclat consiste à distribuer dans le rôle de Marguerite une très jeune fille, face à un Mitterrand relativement distant, la tête un peu ailleurs, soumis aux questions tantôt malignes, tantôt rusées, d'une interlocutrice rouée que méduse le pouvoir, exercé par un homme qu'elle a bien connu durant la guerre. C'est ici un savoureux face-à-face entre Loredana Spagnuolo, exquise ingénue au front bombé, et Jean-Marie Galey, en grand homme légèrement excédé par à-coups, intelligemment drapé dans un quant-à-soi gourmand. Parfaite mise en bouche.

Le Square donne à voir et à entendre la rencontre, un jour trop chaud, d'une bonne à tout faire qui garde un gamin et d'un voyageur de commerce, colporteur d'aujourd'hui. C'est un concours de solitudes qui □ se cherchent à tâtons, que Clotilde Mollet et Bezace lui-même mènent au plus haut, au cours d'une sorte d'étrange émotion comme dansée, avec des heurts sensibles, des effacements soudains, des élans réprimés, le tout concourant à un duo □ d'écorchés vifs, dans □ le registre de la comédie douce-amère qui fait la part belle aux sautes d'humeur d'une écriture sans cesse imaginative, d'une délicatesse vibratile, qui excelle □ à doter le plus plat quotidien d'un glacis poétique singulier. Impression d'une musique de chambre en plein air, avec violon (certes, on n'oublie pas que Clotilde Mollet en joue) aux accents aigus et contrebasse dans le grave sur le mode recto tono.

Avec *Savannah Bay*, voici Duras telle que l'éternité la change en sa légende dorée d'experte en sophistication mémorielle. Une comédienne jadis glorieuse, dans son grand âge perd doucement la tête sous les yeux d'une jeune femme à elle attachée. Il y avait eu une fille suicidée... La pièce est le récit d'une adoption réciproque, au terme d'un subtil entrelacs entre passé lointain et présent immédiat. C'était créé en 1983, sous l'œil de Duras, par Madeleine Renaud et Bulle Ogier. D'autres à la hauteur suivirent. Voici Emmanuelle Riva □ et Anne Consigny. La première au début apparaît telle □ le shité, qui est le fantôme du théâtre nô, dans une aura de fragilité assumée. L'autre, tout en grâce longiligne, l'escorte tendrement. Cela vous serre lentement □ la gorge par la peinture des affects les plus ténus, d'une irréfutable vérité d'âme subtilement entrevue. Miracle □ du tact dans la buée du souvenir incertain sublimé □ par l'amour. Jean Haas a conçu pour les trois œuvres □ un décor unique, sobrement harmonieux, ingénieusement transformable selon les cas, savamment irradié sous □ les lumières de Dominique Fortin. Comme toujours, Cidalia Da Costa a dessiné les costumes qu'il faut. □ Ce triptyque constitue une offrande généreuse au public.